VIRTUOS VIRTUELL

INFORMATIONS SUR LE FILM

Réalisateur: Thomas Stellmach, Maja Oschmann, All. 2013 **Dessin, story-board, chorégraphie des images, animation à l'encre, composition graphique:** Maja Oschmann **Production, idée de projet, scénario, édition, stéréoscopie, animation à l'encre, direction technique:** Thomas Stellmach **Musique:** Ouverture de l'opéra «L'Alchimiste» de Louis Spohr, 1830 **Musique du générique de fin:** Till Mertens **Durée:** 7,5 min **Format:** 35mm **Image/Son:** b/w, stéréo, prix du FBW (German Film and Media Evaluation) avec «Mention Spéciale du jury».

APERÇU DU CONTENU ET ESTHÉTIQUE DU FILM

VIRTUOS VIRTUELL (All. 2013) est un film d'animation contemporain expérimental réalisé par l'artiste graphiste Maja Oschmann et le réalisateur de films d'animation, Thomas Stellmach. Ce qui prend vie sous vos yeux dans ce film, ce qui s'anime, ce n'est pas un dessin aux couleurs vives ou un personnage en pâte à modeler, mais bien de l'encre noire sur un fond blanc. En outre, tout dialogue est absent de ce court métrage : les acteurs principaux, tous deux muets, étant l'encre mouvante et l'orchestre de musique classique. Enfin, impossible d'y déceler une quelconque intrigue, mais les images abstraites contiennent un tel mouvement dramatique par rapport à la musique, que cela fait naître le début d'une histoire dans notre imagination.

Le film démarre lorsque des images concrètes, des émotions et des histoires se forment à partir du jeu abstrait de lignes et d'éclaboussures créé par l'encre en combinaison avec la musique. Ensuite, le cinéma se créé dans notre esprit et nous raconte une histoire, peut-être celle des racines et de la croissance d'un arbre, ou bien celle de l'effrayante rencontre entre un arbre gigantesque et un tout petit. L'œuvre nous

raconte les mouvements du vol d'une ligne serpentine, effectués avec agilité à travers des marais d'encre noire, mais aussi ses pirouettes et tourbillons acrobatiques fendant l'air. Elle évoque aussi l'explosion des feux d'artifice au Nouvel An, les fontaines, un plongeon en mer couleur de nuit, une fulgurante ascension vers la canopée ... ou simplement l'histoire d'une encre noire dansant dans un monde blanc.

Le duo de réalisateurs a sciemment cherché à évoquer en nous ces images et beaucoup d'autres encore. Ce fut possible grâce à leur travail respectif qui consistait, pour Stell-

mach, à développer un scénario à partir de la musique, et, pour Oschmann, à peindre puis à filmer ces images d'encre pour toutes les étapes du scénario. Les peintures d'Oschmann et les séquences cinématographiques qui en découlent reçurent des titres provisoires tels que: «la croissance d'un arbre», «la pousse des tulipes», «le développement d'une fougère» ou encore «l'évitement de flaques et le monde sous-marin». Ainsi, c'est avec une virtuosité magistrale que le film permet à nos yeux – et à nos oreilles – d'être témoins d'un monde virtuel abstrait, absent de la réalité. Ce monde renaît encore et encore grâce à la capacité associative du spectateur.

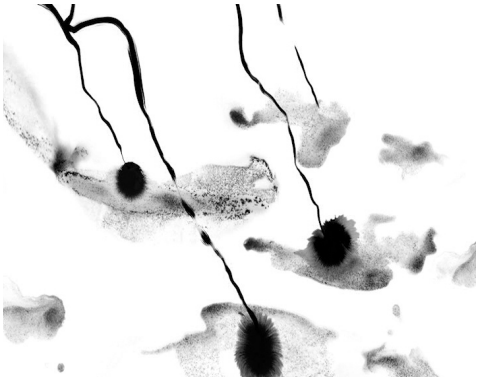
Oschmann et Stellmach transposent la musique – son rythme, ses tempos, les sentiments qu'elle suscite (peur, gaieté, exaltation, etc.) et sa théâtralité – en images animées rendant ce qui est écouté aussi perceptible pour les yeux. En créant cette transition dansée à partir de l'ouïe vers la vue, leur interprétation visuelle de la musique de Louis Spohr constitue une réussite en matière de transfert intersensoriel.
À l'inverse du film SCHATTEN de Hansjürgen Pohland où la musique fut créé une fois le film terminé, celle de VIRTUOS VIRTUELL a été créée avant le film.

PROCESSUS DE LA CONCEPTION ARTISTIQUE

Processus de transfert par fragments de films

La conception de VIRTUOS VIRTUELL a commencé avec l'ouverture de l'opéra «L'Alchimiste» (1830) du compositeur Louis Spohr, originaire de Kassel. Thomas Stellmach a eu l'idée de transposer cette musique dans un film pour qu'elle puisse non seulement être entendue, mais également «vue». L'animation des images a été rendue possible grâce à une analyse précise des structures musicales.

Grâce à ces structures, Thomas Stellmach a créé une histoire associative qui puise dans les progressions dramatiques de la musique et les traduit en une dramaturgie libre. Les



méthodes de visualisation ont aidé les réalisateurs dans leur travail sur les images. Maja Oschmann écoutait certes l'Ouverture de l'opéra en dessinant, mais avait également sous les yeux les fréquences de la musique retranscrites sous forme de vagues sur son écran d'ordinateur. Cette méthode s'applique également lorsque Maja Oschmann crée des partitions d'images ou des story-boards dans lesquels elle illustre visuellement son interprétation de la progression chronologique de la musique.

Le travail sur les images filmiques effectué tout en écoutant la musique consiste en une combinaison de techniques analogiques et digitales. En effet, inspirée par la musique, Oschmann a créé des images à l'encre réalisées à la main à l'aide de différents ma-

tériaux, et a filmé les progressions respectives de la couleur grâce à une caméra digitale sur une table d'animation éclairée de manière homogène. Pour ce faire, elle a utilisé différentes techniques :

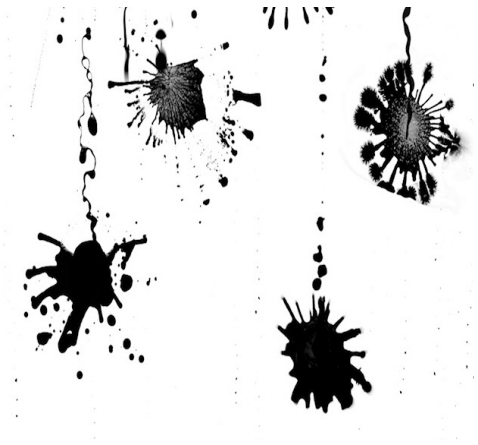
Elle a filmé les mouvements sur la surface horizontale à l'aide d'une caméra mobile (ex.: tracking/ travelling) placée au-dessus de l'action qui regarde d'en haut l'image, qui elle-même bouge aussi. Grâce à la coloration de l'encre et à différents pinceaux et plumes, elle a peint et tamponné sur du papier sec ou humide, elle a soufflé les coulées d'encre dans la direction souhaitée à l'aide d'un compresseur aérographe. Pour certaines scènes, elle a utilisé des bassines d'eau en verre dans lesquelles elle a vaporisé la peinture à l'encre et en a filmé la diffusion.

Quant aux mouvements descendants des couleurs, Thomas Stellmach et Maja Oschmann ont soit laissé l'encre couler sur une feuille en verre placée verticalement, soit pulvérisé la couleur à travers un bassin d'eau profond de 4 millimètres, lui aussi tenu verticalement, afin que l'encre coule lentement. Dans ce cas, la caméra ne filme pas l'action de haut en bas, mais la suit de face. Elle a parfois ajouté de l'huile à l'encre afin d'obtenir l'effet visuel de d'huile qui s'extirpe de l'eau imprégnée d'encre. Certains plans du film n'ont pas été obtenus grâce à l'utilisation de médias analogues : pour ces images, l'artiste allemande a dessiné sur une tablette graphique à l'aide d'un stylo numérique.

Cette technique repose autant sur la spontanéité et le hasard que sur le contrôle artistique de l'artiste, ici porté par la technologie digitale. Ce film raconte ainsi une tentative

improbable de contrôler des liquides qui se répandent selon leur propre loi en un parcours dirigé. D'innombrables illustrations d'encre et des milliers de fragments de films ont été créés, puis sélectionnés par Oschmann et Stellmach – toujours en écoutant la musique – et enfin assemblés numériquement par ordinateur pour donner une chorégraphie d'images arrangée dramaturgiquement.

Le travail dans VIRTUOS VIRTUELL est comparable à celui d'un collage filmique, car les fragments de films sont assemblés pour créer des plans beaucoup plus longs, jusqu'à ce que, synchronisés à la musique, ils produisent, à terme, un flux homogène d'images. Grâce aux logiciels informatiques, les transitions entre les fragments individuels de film sont également retravaillées pour créer une proximité spatiale et un ordre chronologique, un arrangement filmique de l'espace et du temps où les taches d'encre de couleur, guidées par la musique, effectuent leur propre «danse».
Un enregistrement de l'ouverture de Spohr réalisé en 1993 par l'Orchestre symphonique de Berlin sous la direction de Christian Fröhlich porte ce film. Pour le générique immergé dans de l'eau noire, l'artiste sonore Till Mertens a composé une mélodie supplémentaire en 2013. Au cours de la même année, une projection en direct du film, en présence de l'orchestre du Staatstheater Kassel, sous la baguette d'Helmut Imig, a été organisée dans le cadre des festivités du 1 100e anniversaire de la ville de Kassel.



Le début du film: dialogue de ligne

Le début du film nous explique comment Stellmach et Oschmann utilisent des images abstraites pour livrer un micro-récit à l'aide de personnages faits d'encre qui établissent un échange au travers de la musique. Il raconte la rencontre entre deux lignes qui sortent du sol telles des arbres, des branches, des plantes grimpantes ou encore des lianes. Au même moment, un arbre imposant s'élève et menace une plante fragile, ne lui laissant d'autre choix que de fuir.

Avec le résonnement de la première note des cordes, une épaisse tache d'encre glisse sur l'arrière-plan blanc. Une ligne épaisse et un tronc d'arbre imposant s'en extraient avec force dès que retentissent les notes des trois groupes de cordes. Aux cordes, répondent alors des flutes plus aigues dans lesquelles se développent une racine fragile, puis une jeune pousse, à partir d'une petite tâche d'encre. Les cordes associées à l'imposant tronc deviennent de plus en plus grasses au fur et à mesure que le tronc grandit. La jeune pousse s'extrait de terre – à travers des sons clairs de flûtes – tandis que les cordes s'expriment avec une «voix» plus grave. La frêle plante en forme de liane se meut désormais au son de la «voix» des cordes et s'efforce de s'élever plus en plus haut dans les airs. Sa «voix» est plus aigue que celle des cordes associées à l'arbre imposant qui se penche d'un air menaçant sur la jeune pousse et lui répond avec des sons de cordes plus caverneux.

Tout en continuant ce dialogue musical, l'arbre et la jeune plante grimpante se rapprochent petit à petit l'un de l'autre jusqu'à

être en passe de se toucher. Le contact n'a pas lieu car la plante l'évite et se tourne vers la droite en une danse serpentine sur une mélodie de flûte. Les cordes sombres prennent la parole, accompagnées cette fois des instruments à bois, forçant les grosses branches à s'abattre dangereusement, jusqu'à encercler presque entièrement la plante rampante qui s'échappe désormais vers le bas.

La plante délicate réagit à cet encerclement comme si elle voulait rassembler toute la force de son encre pour fuir : une goutte de couleur perle de la liane et coule à plusieurs reprises sur une musique aigue et rapide de violons. Mais, avant même de pouvoir s'évader, la liane est coincée dans un petit enchevêtrement arachnéen au même moment que les cordes l'écrasent. Après que le tempo se renforce de plus en plus, la musique se calme d'un coup laissant à la liane l'opportunité de s'extraire brusquement de sa prison. Elle plonge et tournoie avec virtuosité, luttant sans relâche pour se déplacer toujours plus vers la droite à la manière d'un serpentin.

Pendant que l'ensemble de l'orchestre accompagne avec brio l'envol de la ligne à travers les taches d'eau et d'encre qui continuent d'apparaître, le son clair des cordes accompagne le serpentin. Parallèlement, la musique, fortement liée aux images, permet au spectateur d'associer la danse de la ligne d'encre aux mouvements circulaires de la baguette du chef d'orchestre, non pas dans les airs, mais dessinés à même le papier.

CLASSIFICATION ARTISTIQUE DU FILM

Réalisateurs

Née en 1975, Maja Oschmann n'appartient pas au monde cinématographique, mais à celui des arts visuels. La visualisation des sons joue aussi un rôle important dans son œuvre graphique. On lui doit «BILDKLANG» (PICTURESOUND), pour lequel elle a créé, tout en écoutant de la musique, une série de dessins à l'encre, musicaux, similaires à son travail pour VIRTUOS VIRTUELL, entre autres sur l'œuvre d'Arvo Pärt, «Spiegel im Spiegel».

Thomas Stellmach est né en 1965. Sa carrière en tant que réalisateur de films d'animation est plus associée aux courts métrages narratifs d'animation qu'aux films abstraits expérimentaux. Il s'est fait connaître grâce à sa participation en 1996 au film d'animation «QUEST» réalisé par Tyron Montgomery et récompensé de l'Oscar du meilleur court métrage d'animation.

On retrouve dans le film VIRTUOS VIRTUELL, et, plus précisément dans l'idée de faire évoluer une histoire sur de la musique, la patte de Stellmach, ses origines artistiques en tant que réalisateur de films

d'animation ayant un intérêt pour les films narratifs.

Une musique pour les yeux et les oreilles

VIRTUOS VIRTUELL est un film expérimental contemporain, créé dans la tradition de la musique visuelle. Ce type de musique transforme des images animées en sonorités et transpose les rythmes, les tempos et les sentiments de la musique dans l'image. Une interdépendance se crée ainsi entre les composantes principales d'un film (le son et les images animées) à la croisée des sens. Il fait danser tant l'œil que l'oreille en liant ces deux sens l'un à l'autre pour qu'ils se renforcement mutuellement. Par conséquent, les images deviennent audibles et la musique devient visible.

Le cinéaste et peintre allemand Oskar Fischinger (1900–1967) et la cinéaste américaine Mary Ellen Bute (1906–1983) sont de véritables pionniers en matière de musique visuelle. Alors que leurs films présentent des formes géométriques très colorées créées sur une musique choisie, VIRTUOS VIRTUELL est plus gai mais aussi plus réduit sur le plan visuel de par ses formes archaïques de taches et un design de couleur minimaliste en noir et blanc. Le projet narratif du film est une extension de la musique visuelle traditionnelle. Alors que les films des pionniers restent pour la plupart abstraits, Oschmann et Stellmach ont sciemment introduit des moments narratifs, une intrigue et du suspense dans leur design d'images, abstraites à l'origine.

POINT DE VUE NEUTRE, POINT DE VUE DU FILM , POINT DE VUE DES ENFANTS

Le point de vue des enfants

Les enfants aiment chercher le concret dans l'abstrait. Dès lors, le film VIRTUOS VIRTUELL, avec ses designs associés, est fait pour eux. Ils peuvent donc voir les étapes individuelles des films comme des petites histoires qu'ils lisent à travers les images et les sonorités.

Le domaine de la tension esthétique dans lequel évolue le film peut bien évidemment être perçu par les enfants : d'une part, «l'étalement» anarchique et incontrôlable de l'encre et de l'eau et, de l'autre, l'organisation de la puissance, grâce aux artistes et à leurs outils qui leur permettent de guider les liquides dans des chemins spécifiques pour créer une impression de flux filmique plutôt que de chaos.

La taille des taches d'encre à l'écran et l'autonomie dont elles font preuve en se déplaçant («sans aucune aide!») peuvent emballer les enfants : «Regarde, la peinture se déplace toute seule!» «Regarde, la peinture danse sur la musique!». VIRTUOS VIRTUELL donne l'impression que tout arrive par magie, car les mains qui ont réalisé le travail ont toutes été effacées des images au cours du processus digital.

EXPERIENCES PRATIQUES AVEC LE DESSIN ET L'ENCRE

Dessiner en musique

Stimulants: L'effet de la musique, les émotions, les couleurs, les motifs, les formes, le mouvement

Matériel: Mini-chevalets, musique, crayons de couleurs épais ou pastels

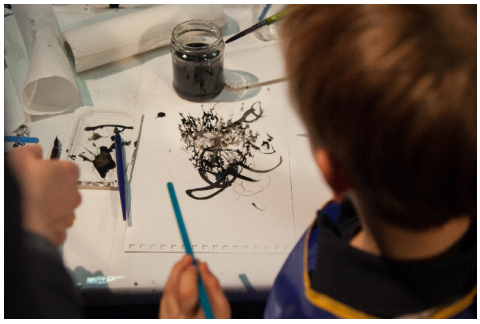
Dans une atmosphère libre de toute distraction, les enfants écoutent la musique «Spiegel im Spiegel» d'Arvo Pärt. Ils ferment les yeux et l'écoutent avec attention. Ils imaginent comment la musique se sent, les couleurs, les formes et les images que la musique fait naître dans leur imagination. La musique continue pendant que les enfants se choisissent un chevalet et commencent à dessiner. Cette étape doit avoir lieu avant que les enfants n'aient vu VIRTUOS VIRTUELL. Le but est de sensibiliser l'enfant à la relation qui unit les images et les sons par le biais du dessin pour comprendre les effets de la musique. En dessinant en rythme, ils ressentent le tempo et le rythme de la musique, mais aussi les sentiments qu'elle procure. Ainsi, ils assimilent l'effet de la musique à des mouvements du corps, puis à des images. De cette façon, ils ressentent l'effet qu'a la musique sur le crayon qu'ils tiennent en main.

Expérience de l'encre

Stimulants: Acquérir de l'expérience avec les matières (encre sur verre, sur papier, dans l'eau)

Matériel: tables nappées, tabliers de peinture, pinceaux, plumes, pulvérisateurs d'eau, pailles, papier aquarelle absorbant et épais, assiettes en verre, bassines en verre

Après avoir visionné VIRTUOS VIRTUELL, les enfants essayent différentes méthodes artistiques à l'encre telles que celles également utilisées par Maja Oschmann et Thomas Stellmach. L'une de ces méthodes consiste à placer l'encre sur le papier et à dessiner à l'aide de plumes ou de pinceaux,



en la laissant couler, en soufflant dans des pailles, en vaporisant de l'eau ou en utilisant la technique de peinture «Wet on Wet». L'enfant obtient ainsi des coulées d'encre dans différentes directions – lignes, formes, motifs et structures. Les enfants préfèrent conserver leurs œuvres aussi ils ne les recouvrent pas entièrement d'encre et prennent régulièrement une nouvelle feuille ou alors ils prennent des photos des étapes intermédiaires de leur création. Dans deux autres expériences, les enfants laissent, pour la première, de l'encre noire couler entre deux assiettes en verre et laissent, dans la seconde, couler goutte à goutte de l'encre dans une bassine remplie d'eau froide. Grâce à ces expériences, les enfants observent respectivement les différentes trajectoires empruntées par l'encre et les différences de répartition de la couleur.

Après avoir terminé l'expérience de l'encre, les enfants regardent à nouveau le film VIRTUOS VIRTUELL et peuvent redécouvrir les techniques du film auxquelles ils ont eux-mêmes pu s'essayer.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

PAGE D'ACCUEIL

www.virtuosvirtuell.com
www.majaoschmann.de
www.stellmach.com

EXPOSITION

L'exposition permanente du Musée Spohr de Kassel propose une version du film en 3D.
www.spohr-museum.de

PIONNIERS DE LA MUSIQUE VISUELLE :

Oskar Fischinger:
http://www.oskarfischinger.org
Mary Ellen Bute:
http://www.centerforvisualmusic.org/Bute.htm

Auteur: Stefanie Schlüter

© Deutsches Filminstitut, 2015

deutsches
filminstitut
filmmuseum